

Présidentielle 2022 à Roubaix : les déterminants sociaux du vote populaire ont-ils vraiment changé ?

Collectif PEOPLE2022

Le collectif de recherche PEOPLE2022 souligne que le vote des classes populaires continue d'être structuré par l'âge, le statut socioprofessionnel, les hiérarchies scolaires ainsi que par l'appartenance religieuse, sans toutefois qu'il soit possible de parler de logique « communautaire ».

Le vote des classes populaires, s'il constitue l'un des sujets majeurs de la sociologie électorale en France, n'en reste pas moins un des objets politiques les plus controversés. Leur comportement est en effet marqué par une abstention toujours plus forte, y compris lors du scrutin présidentiel, laissant craindre que cette majorité sociale ne devienne, à terme, une minorité électorale (Braconnier *et al.* 2017). Pour autant, lors d'une présidentielle, une majorité des classes populaires continue de se rendre aux urnes, répartissant ses votes, pour l'essentiel, entre les candidats de la gauche et de l'extrême droite (Collectif Focale 2022). Cette « polarisation » politique traduit des segmentations sociales en termes d'âge, de position socioprofessionnelle ou de trajectoire résidentielle ou migratoire qui traversent l'ensemble très hétérogène que recouvre le terme de « classes populaires » (Siblot *et al.* 2015). En d'autres termes, ce ne sont pas les mêmes fractions des classes populaires qui, en 2022, ont voté Marine Le Pen ou Jean-Luc Mélenchon.

À la suite d'autres travaux (Collectif Focale 2022), nous proposons dans cet article de saisir les logiques sociales qui ont conduit des électeurs d'un territoire globalement très populaire, la ville de Roubaix (99 000 habitants en 2020), à des choix électoraux contrastés¹. Ce faisant, nous démontrons que le vote reste d'abord justiciable de certaines « variables lourdes », qui ne se modifient qu'à la marge d'un scrutin à l'autre. Pour cela, nous mobilisons les données d'une enquête réalisée à la sortie des urnes lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 dans 23 des 45 bureaux de vote de Roubaix. Si ce dispositif exclut les abstentionnistes, le double tirage aléatoire – des bureaux de vote enquêtés d'une part, et des électeurs interrogés en leur sein d'autre part² – permet d'obtenir un échantillon représentatif des votants roubaisiens³.

Une ville populaire et inégalitaire massivement favorable à Jean-Luc Mélenchon

Comme en 2017, l'abstention au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 a été bien plus élevée à Roubaix qu'au niveau national (41 % contre 26,3 %). Pour autant, c'est le résultat de Jean-

¹ Nous tenons à remercier tou-te-s les étudiant-e-s ayant assuré la passation du questionnaire, tou-te-s les collègues ayant aidé à l'organisation de l'enquête et toutes les équipes de la municipalité et des bureaux de vote roubaisiens qui nous ont accueillis avec bienveillance.

² Nous avons utilisé un « pas de cinq » : un électeur sur cinq était interrogé à la sortie du bureau de vote.

³ Le taux de non-réponse à la question sur le vote déclaré à la sortie des urnes est très faible (5,7 %) au regard d'autres enquêtes (Coulmont *et al.* 2018). Les 2 372 questionnaires collectés ne font apparaître, par rapport à l'ensemble des votants des bureaux roubaisiens, qu'une légère sous-représentation des votes en faveur de Marine Le Pen (- 4,3 points), les autres écarts ne dépassant pas 2 points de pourcentage.

Luc Mélenchon qui apparaît particulièrement surprenant. Ce dernier obtient les suffrages de 30,4 % des inscrits (+ 8,5 points et + 4 350 voix par rapport à 2017). À l'inverse, Emmanuel Macron (11,5 % des inscrits) et Marine Le Pen (8,4 % des inscrits) enregistrent des reculs significatifs par rapport à l'élection précédente (- 1,1 point et - 400 voix pour le premier et - 1,9 point et - 780 voix pour la seconde), les autres candidats obtenant des résultats relativement marginaux⁴.

Si ces résultats sont très différents des scores nationaux, Roubaix n'en reste pas moins une ville très inégalitaire, où cohabitent notamment les fractions les plus précaires des classes populaires et une bourgeoisie industrielle reconvertie dans d'autres secteurs d'activité (grande distribution, banques...). Ces inégalités sociales se traduisent, d'ailleurs, sur le plan électoral (Bretton-Wilk *et al.* 2021).

Renouvellement générationnel et poussée du vote Mélenchon ?

Comme celui des Français dans leur ensemble, le vote des Roubaisiens varie fortement selon l'âge⁵. Plus les électeurs sont âgés, plus ils se tournent vers Emmanuel Macron et Marine Le Pen, contrairement aux plus jeunes qui leur préfèrent largement Jean-Luc Mélenchon (voir tableau 1). Ce dernier recueille d'ailleurs 70 % des suffrages chez les 18-24 ans et 63 % chez les 25-34 ans, contre seulement 18 % chez les 65 ans ou plus, selon notre enquête.

Tableau 1. Vote selon l'âge des répondants

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
18-24 ans	70	9	10	399
25-34 ans	63	15	11	446
35-44 ans	54	17	14	333
45-54 ans	46	25	13	372
55-64 ans	51	21	21	256
65 ans ou plus	18	37	21	279
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour⁶. En tout, 149 répondants n'ont pas indiqué leur âge⁷.

De même, la comparaison entre les votes au premier tour des présidentielles 2022 et 2017 (voir tableau 2)⁸ montre que, si Jean-Luc Mélenchon retrouve la quasi-totalité (87 %) de ses électeurs de 2017, il parvient aussi à attirer la grande majorité des 17 % de votants de 2022 qui n'étaient pas inscrits ou n'avaient pas le droit de vote en 2017 (70 %) et des abstentionnistes de 2017 (53 %) qui se sont cette fois-ci rendus aux urnes. En d'autres termes, le succès de Jean-Luc Mélenchon en 2022 doit moins à des recompositions des préférences électorales qu'au maintien de « son électorat » et au renouvellement du corps électoral. Certes, Jean-Luc Mélenchon attire les suffrages de 63 % des

⁴ Voir : www.resultats-elections.interieur.gouv.fr/presidentielle-2022/032/059/059512.html.

⁵ Nous n'observons pas dans l'enquête de différences significatives entre les comportements électoraux des hommes et des femmes.

⁶ Les chiffres présentés dans cet article sont issus des 2 234 questionnaires pour lesquels le vote au premier tour de 2022 a été indiqué. Une pondération par calage sur les marges a été appliquée pour corriger les quelques biais (légère sous-représentation ou surreprésentation d'un bureau de vote au sein de l'échantillon ou du vote en faveur d'un candidat). Seuls les résultats afférents aux trois candidats arrivés en tête sont présentés (Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron et Marine Le Pen), les autres candidats ayant obtenu trop peu de votes (moins de 3 %) pour réaliser une analyse statistique robuste.

⁷ Le résultat du test du χ^2 , pour l'ensemble des tableaux présentés, significatif au seuil de 0,1 %. L'indépendance entre les variables mises en relation est donc très peu probable.

⁸ Il faut toutefois être prudent s'agissant de la question relative au vote en 2017. Les réponses étant reconstruites *a posteriori*, elles peuvent être inexactes, du fait d'une mémoire du vote défaillante.

électeurs de Benoît Hamon en 2017 qui ont fait le déplacement en 2022, mais ceux-ci ne pèsent que pour 5 % des votants de 2022. À l'inverse, Emmanuel Macron ne mobilise que très peu les néo-inscrits (10 %) ou les abstentionnistes de 2017 (10 %). De plus, alors qu'un gros tiers de ses électeurs de 2017 se sont tournés vers Jean-Luc Mélenchon en 2022 (37 %), il ne bénéficie que du report des voix d'une partie des électeurs de François Fillon en 2017.

Ces données ne permettent néanmoins pas en elles-mêmes de trancher entre « effet d'âge » et « effet de génération ». Cependant, les travaux menés notamment par Vincent Tiberj (2022) invitent à expliquer le renforcement du vote pour la gauche dans ce territoire populaire et marqué par une immigration postcoloniale ancienne par le renouvellement générationnel du corps électoral.

Tableau 2. Vote en 2022 selon le vote des répondants en 2017 (premier tour)

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
E. Macron	37	45	6	689
M. Le Pen	8	6	79	132
J.-L. Mélenchon	87	3	3	455
B. Hamon	63	12	3	116
Abstention	53	10	21	101
Non-inscrits	70	10	9	373
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour. En tout, 129 répondants n'ont pas indiqué leur vote en 2017.

Des votes structurés par les positions dans les hiérarchies scolaires, socioprofessionnelles et résidentielles

On retrouve à Roubaix l'influence d'autres variables lourdes du vote, mises en évidence de longue date au niveau national comme le niveau de diplôme, le statut d'occupation du logement ou le statut professionnel. Ainsi, comme le montre le tableau 3, les diplômés du supérieur – notamment du supérieur long (bac + 3 ou plus) –, votent significativement plus pour Emmanuel Macron (29 % contre 20 % de l'ensemble des répondants) et significativement moins pour Marine Le Pen (4 % contre 15 %).

Tableau 3. Vote selon le niveau de diplôme des répondants

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
Inférieur au baccalauréat	46	16	26	623
Baccalauréat	61	12	16	489
Bac + 2	55	20	10	231
Bac + 3 ou plus	48	29	4	685
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour. En tout, 76 répondants n'ont pas indiqué leur niveau de diplôme.

De la même manière, preuve de la persistance d'un effet « patrimoine » (Le Hay et Sineau 2010), les propriétaires, y compris à âge égal, sont significativement plus nombreux à avoir voté pour Emmanuel Macron (29 % contre 20 %) alors que les locataires du parc social ont davantage que les autres électeurs voté pour Jean-Luc Mélenchon (63 % contre 51 % de l'ensemble des répondants). À l'inverse, concernant Marine Le Pen, les différences sont très réduites, voire inexistantes, entre locataires dans le parc social et dans le parc privé.

Tableau 4. Vote selon le statut d'occupation du logement des répondants

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
Propriétaires	39	29	14	975
Locataires dans le parc privé	52	14	18	393
Locataires dans le parc social	63	11	18	419
Autres situations	66	11	10	365
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour. En tout, 82 répondants n'ont pas indiqué leur statut d'occupation du logement.

Enfin, on constate dans le tableau 5 que les étudiants (12 % des votants) et les salariés précaires (9 % des votants) ont significativement, y compris à âge égal, plus voté Jean-Luc Mélenchon (respectivement 73 % et 69 % contre 51 % de l'ensemble des répondants)⁹. Ce dernier résultat permet de réaffirmer que la relation parfois évoquée entre précarité de l'emploi et vote à l'extrême droite doit être fortement nuancée (Haute 2022), notamment dans une ville fortement marquée par la présence de populations racisées subissant des discriminations spécifiques.

Tableau 5. Vote selon le statut professionnel actuel des répondants

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
Salariés stables du privé	48	22	15	636
Salariés stables du public	54	20	11	270
Salariés précaires	69	12	10	198
Indépendants	46	27	10	111
Personnes au chômage ou au RSA	61	12	18	143
Étudiants	73	11	5	272
Retraités	19	35	25	329
Autres situations d'inactivité	60	10	16	185
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour. En tout, 90 répondants n'ont pas indiqué leur statut professionnel.

Une relation entre religion déclarée et vote, mais pas un « vote communautaire » !

La variable religieuse constitue de longue date une des variables lourdes des comportements politiques (Michelat et Simon 1977). La tendance des personnes se définissant comme musulmanes à voter très majoritairement pour la gauche a été objectivée scientifiquement dès le début des années 2000 (Tiberj 2015, p. 47-48). Au niveau national, un sur-vote Mélenchon était déjà observé en 2012 et en 2017, y compris en comparaison avec les personnes sans religion (Collectif Focale 2022, p. 135 ; Dargent 2021). Dès lors, les résultats présentés dans le tableau 6 et notamment le sur-vote Jean-Luc Mélenchon des musulmans non pratiquants (73 %) et pratiquants (86 %) par rapport aux personnes sans religion (35 %) et aux catholiques pratiquants (14 %) ou non (16 %) n'est ni étonnant, ni nouveau. De même, le fait qu'Emmanuel Macron obtienne davantage de suffrages parmi les catholiques non pratiquants (34 %) et pratiquants (38 %) que parmi les personnes sans religion (22 %) n'est pas surprenant. Il bénéficie en effet, depuis 2017 et en

⁹ Les variations des comportements électoraux selon le groupe socioprofessionnel des enquêtés sont, à l'inverse, plutôt faibles, si on excepte un vote Marine Le Pen moins répandu parmi les cadres et plus répandu parmi les ouvriers. S'il existe des différences plus importantes selon la catégorie socioprofessionnelle plus fine, recodée à partir de la profession déclarée, les effectifs sont parfois faibles et l'information est manquante, faute de réponse, pour près d'un quart des répondants.

particulier en 2022, du soutien de nombreux électeurs qui votaient auparavant pour les candidats de droite.

Tableau 6. Vote selon l'appartenance et la pratique religieuse déclarée des répondants

	J.-L. Mélenchon	E. Macron	M. Le Pen	Effectif (non pondéré)
Sans religion	35	22	24	686
Catholiques non pratiquants	16	34	25	289
Catholiques pratiquants	14	38	25	204
Musulmans non pratiquants	73	16	2	188
Musulmans pratiquants	86	7	2	692
Autres religions	55	18	10	70
<i>Ensemble</i>	<i>51</i>	<i>20</i>	<i>14</i>	<i>2 234</i>

Source : Enquête sortie des urnes PEOPLE2022, Roubaix, premier tour. En tout, 105 répondants n'ont pas indiqué leur appartenance religieuse.

Néanmoins, ces relations statistiques, si robustes soient-elles, ne permettent pas de conclure à un « vote ethnique » ou « communautaire¹⁰ », malgré la présentation récurrente de la ville par certains médias à sensation ou d'opinion comme un berceau du « communautarisme islamiste¹¹ ». Ces relations pourraient s'expliquer par le profil social des votants, au-delà même de leur appartenance religieuse. Toutefois, des modélisations statistiques non reproduites ici montrent que, à caractéristiques sociales égales (sexe, âge, niveau de diplôme, statut et catégorie socioprofessionnelle, lieu de naissance), la propension des catholiques à voter pour Emmanuel Macron ou des musulmans à voter pour Jean-Luc Mélenchon reste significativement plus importante que celle des personnes sans religion. De la même manière, comme l'a déjà observé Vincent Tiberj (2015, p. 51-52), le sur-vote à gauche des électeurs musulmans ne semble pas s'expliquer par des valeurs ou des positions politiques différentes de celles des autres votants, à l'inverse des répondants catholiques, bien plus nombreux à se positionner à droite.

La variable religieuse peut cependant cacher d'autres variables fortement corrélées à cette dernière, non disponibles dans notre enquête. On peut penser à l'expérience migratoire indirecte (être descendant d'immigré)¹² ou à l'expérience directe ou indirecte de discriminations (Talpin *et al.* 2022). Or, tant les travaux de Vincent Tiberj et Patrick Simon (2016) que du Collectif Focale (2022, p. 135) montrent que le sur-positionnement et le sur-vote à gauche des musulmans ne s'expliquent pas tant par leur appartenance religieuse en soi, que par leurs origines et en particulier par les réactions stigmatisantes ou par la non-reconnaissance qu'ils subissent, notamment au travail ou dans l'accès au logement. Cette « épreuve des discriminations » (Talpin *et al.* 2022) conduirait à exclure *a priori* les candidats qui stigmatisent le plus la religion musulmane et à favoriser les candidats condamnant les discriminations subies par les musulmans. L'islamophobie et le racisme contribuent ainsi à créer un vote « musulman » de défense et de réaction. À cet égard, Emmanuel Macron a perdu beaucoup d'électeurs se déclarant musulmans entre 2017 et 2022 : 73 % des répondants affirmant avoir voté pour Emmanuel Macron au premier tour en 2017 ont cette fois-ci voté pour Jean-Luc Mélenchon.

¹⁰ Seniguer Haoues, « Il n'y a pas de vote musulman mais des votes de musulmans », *Libération*, 22 avril 2022. Disponible en ligne à l'URL suivant : www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/il-ny-a-pas-de-vote-musulman-mais-des-votes-de-musulmans-20220422_5LKC4ET6CZF2VFJWVSY51QU3WQ.

¹¹ « À l'air libre (n° 217). L'islam à Roubaix : réalité et fantasmes », *Médiapart*, 17 mars 2022. Disponible en ligne à l'URL suivant : www.mediapart.fr/journal/international/170322/l-islam-roubaix-realite-et-fantasmes.

¹² Dans notre enquête, 68 % des répondants nés à l'étranger ont voté Jean-Luc Mélenchon, contre 50 % des répondants nés dans le Nord et 41 % des répondants nés ailleurs en France.

Variables lourdes toujours structurantes

En mettant en évidence l'influence de l'âge, du statut socioprofessionnel ou de l'appartenance religieuse des électeurs sur leurs choix de vote au sein d'une ville largement populaire, cet article permet de réaffirmer que des variables lourdes continuent de structurer les comportements électoraux, rejoignant ainsi les conclusions de nombreuses enquêtes ou analyses réalisées lors du précédent scrutin présidentiel (Rivière 2017 ; Collectif Focale 2022).

Nos données d'une ampleur inédite suggèrent également que, au-delà des caractéristiques sociales et professionnelles habituelles, l'appartenance générationnelle ou encore l'expérience des discriminations semblent prendre une place de plus en plus importante dans le vote des territoires populaires marqués par l'immigration postcoloniale. Cependant, les différentes variables doivent être articulées plutôt qu'opposées : comme l'a montré le collectif Focale (2022), l'effet électoral de la précarité de l'emploi varie selon que les électeurs ont ou non une expérience migratoire. De la même manière, s'il est aisé de mettre en évidence des relations statistiques robustes, l'objectif de nos recherches à venir sera, pour ne pas interpréter celles-ci de manière hâtive, de comprendre, à partir d'analyses quantitatives plus fines ou de matériaux qualitatifs complémentaires, ce qui transforme une caractéristique des individus en une variable lourde de leur vote.

Bibliographie

- Braconnier, C., Coulmont, B. et Dormagen, J.-Y. 2017. « Toujours pas de chrysanthèmes pour les variables lourdes de la participation électorale. Chute de la participation et augmentation des inégalités électorales au printemps 2017 », *Revue française de science politique*, vol. 2017/6, n° 67, p. 1023-1040.
- Bretton-Wilk, R., Desage, F. et Haute, T. 2021. « De qui le maire de Roubaix est-il l'élu ? ». *Métropolitiques*, 19 avril. URL : <https://metropolitiques.eu/De-qui-le-maire-de-Roubaix-est-il-l-elu.html>.
- Collectif Focale. 2022. *Votes populaires ! Les bases sociales de la polarisation électorale dans la présidentielle de 2017*, Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.
- Coulmont, B. et l'équipe de l'ANR AlcoV (Analyse localisée et comparative du vote). 2018. « Le cens trouvé : examen d'un questionnaire sortie des urnes », carnet de recherche de l'ANR AlcoV [en ligne], 6 mars. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://alcov.hypotheses.org/74>.
- Dargent, C. 2021. « Religion, classe sociale et comportement politique : l'épreuve de l'élection singulière de 2017 », *L'Année sociologique*, n° 71, p. 369-398.
- Haute, T. 2022. « Les expériences du travail influencent-elles les choix de vote ? », *Poliverse et The Conversation* [en ligne], 20 avril. Consulté le 10 juillet 2022, URL : https://poliverse.fr/pjaj/18_haute.
- Le Hay, V. et Sineau, M. 2010. « "Effet patrimoine" : 30 ans après, le retour ? », *Revue française de science politique*, n° 60, p. 869-900.
- Michelat, G. et Simon, M. 1977. *Classe, religion et comportement politique*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques/Éditions sociales.
- Rivière, J. 2017. « L'espace électoral des grandes villes françaises. Votes et structures sociales intra-urbaines lors du scrutin présidentiel de 2017 », *Revue française de science politique*, n° 67, p. 1041-1065.
- Siblot, Y., Cartier, M., Coutant, I., Masclet, O. et Renahy, N. 2015. *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris : Armand Colin.
- Talpin, J., Balazard, H., Carrel, M., Hadj Belgacem, S., Kaya, S., Purenne, A. et Roux, G. 2022. *L'Épreuve de la discrimination. Enquête dans les quartiers populaire*, Paris : Presses universitaires de France.

- Tiberj, V. 2015. « Le vote musulman n'existe pas... pour l'instant », *La Pensée*, n° 384, p. 45-55.
- Tiberj, V. 2022, « À force d'y croire : la France s'est-elle droitisée ? », *Esprit*, n° 481-482, p. 155-166.
- Tiberj, V. et Simon, P. 2016. « La fabrique du citoyen : origines et rapport au politique en France », in P. Simon, C. Beauchemin et C. Hamel (dir.), *Trajectoires et Origines*, Paris : INED Éditions, p. 501-529.

Le projet **PEOPLE2022** (Pratiques électorales et opinions lors des élections de 2022), financé par l'Institut catholique de Lille, ESPOL (European School of Political and Social Sciences) et le CERAPS (Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales ; CNRS/université de Lille, UMR 8026), s'intéresse notamment aux bouleversements éventuels des déterminants sociaux des comportements électoraux dans un contexte de post-crise sanitaire. Pour cela, il s'appuie en particulier sur une enquête réalisée à la sortie des urnes dans la ville de Roubaix (Nord).

Ont participé à la coordination, à la saisie et à l'analyse de l'enquête : Martin Baloge (maître de conférences [MCF], Faculté des lettres et des sciences humaines [FLSH], Institut catholique de Lille), François Briatte (assistant, ESPOL, Institut catholique de Lille), Nicolas Bué (professeur des universités, université d'Artois, CERAPS), Fabien Desage (MCF, université de Lille, CERAPS), Mathilde Desjeunes (stagiaire, université de Lille, CERAPS), Eugène Gimenez-Mailhes (stagiaire, Sciences Po Lille, CERAPS), Tristan Haute (MCF, université de Lille, CERAPS), Camille Kelbel (MCF, ESPOL, Institut catholique de Lille), Marie Neihouser (postdoctorante, université de Toulouse-3 Paul-Sabatier, Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales [LERASS]), Felix-Christopher von Nostitz (MCF, ESPOL, Institut catholique de Lille), Giulia Sandri (MCF, ESPOL, Institut catholique de Lille), Thomas Soubiran (ingénieur d'études, CNRS, CERAPS) et Julien Talpin (chargé de recherches, CNRS, CERAPS). Pour une présentation détaillée du projet, voir : <https://espol-lille.eu/recherche/people-2022>.

Pour citer cet article :

Collectif PEOPLE2022, « Présidentielle 2022 à Roubaix : les déterminants sociaux du vote populaire ont-ils vraiment changé ? », *Métropolitiques*, 11 juillet 2022.
URL : <https://metropolitiques.eu/Presidentielle-2022-a-Roubaix-les-variables-lourdes-du-vote-sont-presque.html>.